

Île de Pâques : un second effondrement ?



Site de Tongariki, les falaises de la péninsule de Poike en arrière-plan, avec son long autel de 215 m sur lequel se dressent les 15 moai restaurés par l'équipe de E. Edwards de l'Université du Chili en 1995 (cliché G. Boeuf).

Gilles Boeuf

Laboratoire Arago, université Pierre & Marie Curie
CNRS, Banyuls-sur-mer et Muséum national d'histoire naturelle, Paris

NOUS CONNAISSONS TOUS L'ÎLE DE PÂQUES COMME L'EXEMPLE À NE PAS SUIVRE, ÎLE-LABORATOIRE, ANNONCE MALHEUREUSE ET MINIATURE DE CE QUI POURRAIT NOUS ARRIVER, À NOUS, À PLUS GRANDE ÉCHELLE... MAIS ON PENSAIT SON SORT RÉGLÉ, QUE POURRAIT-IL ENCORE ARRIVER À CE DÉSERT D'ÎLE VIDÉ DE SES HABITANTS : HOMMES, BÊTES ET PLANTES ? D'AUTRES HOMMES POURSUIVENT POURTANT LEUR ACHARNEMENT, CE SONT LES TOURISTES, FASCINÉS PAR LES VESTIGES D'UNE CIVILISATION DISPARUE...

La situation et les événements survenus à l'île de Pâques, petite île perdue dans l'océan Pacifique sud, pourraient bien représenter une excellente image de ce qui guette aujourd'hui notre planète. Ce lieu représente un extraordinaire laboratoire écologique "à ciel ouvert". Sa découverte fut l'une des plus extraordinaires aventures maritimes de tous les temps, ce qui a amené Peter Buck, anthropologue néo-zélandais, à dénommer ces populations du Pacifique sud voyageant inlassablement d'île en île et toujours vers l'est, les "Vikings du soleil levant". Nous

trouvons aujourd'hui dans cette zone du monde beaucoup d'îles où nous pouvons repérer des traces certaines de présence et d'activités humaines, mais les humains ont disparu après divers changements environnementaux ou l'épuisement des ressources locales. Souvent, on pouvait revenir en arrière. Ce ne fut pas le cas pour l'île de Pâques : l'histoire se termina par un désastre écologique. Et aujourd'hui, sommes-nous en train de recommencer ?

trouvons aujourd'hui dans cette zone du monde beaucoup d'îles où nous pouvons repérer des traces certaines de présence et d'activités humaines, mais les humains ont disparu après divers changements environnementaux ou l'épuisement des ressources locales. Souvent, on pouvait revenir en arrière. Ce ne fut pas le cas pour l'île de Pâques : l'histoire se termina par un désastre écologique. Et aujourd'hui, sommes-nous en train de recommencer ?

Des territoires extrêmes

Des humains, en provenance de "Hiva" (Marquises ou Gambiers ?) ont découvert l'île de Pâques (*Te-pito ho te henua*, "le nombril de la Terre" ou *Mata-ki-te-rangi*, "les yeux qui regardent le ciel" en pascuan ; *Rapa Nui*, la "grande Rapa" étant une appellation tahitienne beaucoup plus récente) vers le VIII^e-IX^e siècle. C'est l'île la plus isolée de toutes au monde (à près de 4000 km de tout autre point habité de la planète à l'époque). Située à 3800 km de Valparaiso, 4200 de Tahiti, 8800 de l'Australie, elle fait 180 km² de superficie, grande comme deux fois l'île d'Oléron. Son point culminant, le Maunga Terevaka (le "lieu dont on peut faire des pirogues") est à

509 m. Cette île a surgi des profondeurs océaniques grâce aux émissions de trois grands volcans, il y a deux ou trois millions d'années. Les plus récentes coulées de lave sont datées à 3000 ans (cavernes de Roiho). Actuellement, il y tombe vers 1300 mm de précipitations par an et la température fluctue entre 17 et 25 °C, selon la saison.

Un grand roi, Hotu Matu'a, avait rêvé la disparition de son île, beaucoup plus à l'ouest, sous un séisme associé à un tsunami et avait, avec son sorcier Haumaka, organisé l'émigration de son peuple vers cette île mythique, en fait extrêmement difficile à trouver. Il aurait fallu six semaines de navigation océanique sur de grandes pirogues, pour l'étape finale (de l'île de Pitcairn), une année "el niño" d'inversion des vents, soufflant alors d'ouest en est. Ces humains s'installèrent dans un véritable "paradis terrestre", couvert de forêts riches et luxuriantes (*Sophora toromiro*, l'arbre des Dieux, une légumineuse pouvant atteindre 3 m de haut ; le *niu*, un palmier endémique ; *Jubaea*, le grand palmier chilien ; le *hau*



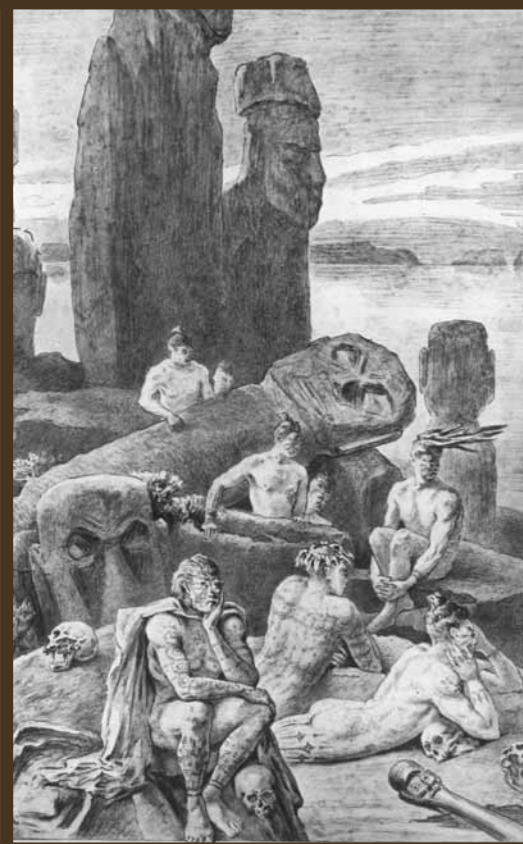
Un des moai abandonnés par les pascuans, juste élaboré, dans le cratère du Rano Raraku (vers 1500 ? Cliché G. Boeuf).



Les chiens n'étaient pas non plus parvenus dans l'île. La faune terrestre est quasi inexistante (aucun mammifère, six oiseaux, un lézard) et seules 127 espèces de poissons ont été répertoriées autour de l'île de Pâques récemment (plus de 1 000 aux Fidji, plus à l'ouest).

Surpopulation et surexploitation

On ne retrouve pas de traces d'armes de guerre pour les premières époques. Puis, la déforestation massive (en fait engagée dès le début), la destruction de l'environnement, l'érosion consécutive des sols, les brûlis, la surpopulation (10 000 personnes vers 1650 ?), la disparition des embarcations (que s'est-il passé dans l'esprit de la personne qui a coupé le dernier arbre de l'île de Pâques ?) et la fin de la pêche, les guerres tribales (les armes en obsidienne font suite aux outils) amènent à une tragédie généralisée (population en expansion, disparition des ressources, impossibilité de revenir en arrière), à des guerres et à l'anthropophagie comme l'ont rapporté J. Flenley et Bahn (2003) et J. Diamond (2006). Les



Site de pétroglyphes sur les falaises du volcan Rano Kao, avec tangata manu, l'homme-oiseau tabou, face au motu (cliché G. Boeuf).

L'île de Pâques, 7 janvier 1872 aquarelle de Pierre Loti (Wikipedia commons).

premiers témoignages "modernes" du jour de Pâques de 1722, le 5 avril, quand y parvient l'homme européen pour la première (rien n'est moins sûr ?) fois, rapportent que les *moai*, ces statues géantes représentant des ancêtres, sont encore debout sur les autels, et que les habitants apparaissent sains et vigoureux. Les suivants, 64 années après, indiquent que les *moai* gisent à terre, les habitants présentent des signes de malnutrition, et il y a beaucoup de mortalité infantile. On peut alors suivre la forte dégradation des conditions de vie sur place. Le sommet de la crise aurait été atteint vers 1680-1750, avec de graves famines (*moai kavakava*, statuettes à côtes saillantes et visage émacié) et un coût d'état militaire rejetant les nobles et les prêtres dont parle J. Diamond. Les européens, après les premières explorations "douces" (J. Roggeveen en 1722, F Gonzalez de Haedo en 1770, J. Cook en 1774 et le Comte de La Pérouse en 1786), n'y apporteront ensuite que du malheur et on ne comptabilise plus que 111 Pascuans en 1877. Le jeune Julien Viaud, qui deviendra par la suite Pierre Loti, y écrira ses *Reflets sur la sombre route* lors du passage de son navire, en 1872. Plus aucun *moai* n'était alors debout, l'île était ravagée.

Le coup de grâce

L'arrivée des Européens et leur cortège d'exactions associées (meurtres, viols, déportations, transfert de maladies ou d'espèces invasives...) contribuera à achever le déclin de la population pascuane et elle précipitera leur disparition (déportations massives en 1862 vers les exploitations de guano au Pérou). Au vu de la situation actuelle, la planète Terre ne serait-elle pas aujourd'hui une "île de Pâques en sursis" ? D'autres exemples sont très édifiants, entre autres, dans les peuplements du Pacifique Sud en particulier, les

histoires des îles de Mangaia (une des îles Cook du Sud, peuplée vers 1250), semblable à celle de l'île de Pâques en plus rapide, et celle de Tikopia (Salomon du Sud, au nord des Vanuatu), où la catastrophe aurait été prévue par le pouvoir en place et évitée par une politique très stricte et contraignante d'émigrations forcées et d'infanticides. D'après C. et M. Orliac, ces événements violents s'accompagnent d'une grave crise de sécheresse durant une douzaine d'années, accélérant la disparition des ressources. Ces derniers auteurs ont pu préciser, à partir de prélèvements et carottes de sondages dans les deux grands cratères de l'île, 18 000 ans de climat, les premières déforestations dès l'arrivée de l'humain, la quasi-disparition des arbres vers 1640, une implacable combinaison délétère (activités humaines avec brûlis et forte érosion des sols, rôle des rats introduits, stockant des graines et empêchant ainsi la régénération de la forêt, sécheresse durable avec disparition des sources) avant la redécouverte de l'île par les Européens. Ceci se terminera très mal, le sens du nom de la grotte d'Hangaroa : *Anakai Tangata* – célèbre

pour ses peintures de frégates "sacrées" (*manutara*) qui tapissent ses plafonds – n'étant rien d'autre que "la grotte où sont mangés les hommes" ! P. Kirch, un grand anthropologue du Pacifique Sud écrira : « [...] *downward spiral of cultural regression* [...] *temporarily but brilliantly surpassed its limits and crashed devastatingly* [...] » (*la spirale de la régression culturelle* [...] *a temporairement mais brillamment dépassé ses limites et s'est écrasée de façon foudroyante* [...]).

Un nouveau genre de colonisation

À cet "effondrement", raconté par Diamond, suivra-t-il un second, cette fois-ci de nos jours, et provoqué par une "surexploitation touristique" moderne ?

Les autorités chiliennes, depuis la construction de l'aéroport de Mataveri à Hangaroa par les Américains en 1967 et, surtout, depuis le début des années quatre-vingt avaient, plus ou moins volontairement, limité l'accès à l'île (une seule compagnie aérienne chilienne y atterrissant à un rythme



Touristes sur le site d'Akaivi (cliché G. Boeuf).

non soutenu), ce qui permettait la visite d'environ 6 000 personnes par an, souvent accueillies chez l'habitant. Puis, comme toujours avec *Homo sapiens*, tout s'est mis à dériver avec la construction d'hôtels de luxe, la multiplication des vols, la venue de croisières de haute mer... En octobre 2009, les habitants de l'île ont massivement voté une "limitation d'acceptabilité" du nombre de touristes et d'immigrants, essentiellement chiliens venus du continent. Un blocage de l'aéroport avait déjà eu lieu en août 2009. De violents affrontements avec la police chilienne se sont déroulés en décembre 2010 : en sept ans la population de l'île est passée de 2 600 à plus de 4 000 et les touristes dépassent les 50 000 début 2011 ! Ce flux constitue aux yeux des Pascuans une sérieuse menace pour leur environnement, leur mode de vie et leur culture, menace associée à une délinquance "introduite" grandissante. La solution consisterait, comme pour les Galapagos, à mettre en place un système de "quotas" d'accès. Après l'effondrement du XVIII^e siècle lié à une conjonction délétère de démographie non contrôlée, de surexploitation des ressources et de changement climatique, un nouvel effondrement se profilerait-il à l'horizon pour les mêmes raisons ?

- > Boeuf G. 2008 - *Quel avenir pour la biodiversité ? Dans un monde meilleur pour tous, projet réaliste ou rêve insensé ?*, sous la direction de J.-P. Changeux et J. Reisse, Collège de France/Odile Jacob.
- > Diamond J. 2006 - *Effondrement, ou comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Gallimard, Essais, Paris.
- > Flenley J. and P. Bahn 2003 - *The enigmas of Easter Island*. Oxford University Press, London.
- > Orliac C. et Orliac M. 2008 - *Rapa Nui, l'île de Pâques*. Éditions Louise Leiris, Paris.